

## Joël Pommerat, la révolution incarnée

Le spectacle « Ça ira (1) Fin de Louis » évite la reconstitution historique et interroge les racines de notre culture démocratique

### THÉÂTRE

Entre ici, spectateur, pour devenir un acteur de l'Histoire! Ou, du moins, pour vivre une expérience théâtrale passionnante, qui plonge au cœur de la parole et du combat politiques. Voilà ce que propose Joël Pommerat avec cette nouvelle création, très attendue, *Ça ira (1) Fin de Louis*, au Théâtre Nanterre-Amandiers jusqu'au 29 novembre, qui n'est pas tant un spectacle « sur » la Révolution française qu'une pièce qui, à partir d'elle, interroge et met en jeu de manière on ne peut plus concrète et vivante la construction conflictuelle d'une culture démocratique.

Il s'inscrit dans toute une tradition, ce spectacle, mais il s'en démarque nettement par une série de recadrages. La révolution est en elle-même un théâtre, qui a donné lieu – mais pas tant que ça – à des œuvres majeures, qu'il s'agisse de *La Mort de Danton*, de Georg Büch-

ner, de 1789 et 1793, créations collectives d'Ariane Mnouchkine et du Théâtre du Soleil ou, plus près de nous, du remarquable *Notre terreur*, par Sylvain Creuzevault et sa compagnie D'ores et déjà.

La première surprise vient du fait que vous ne verrez pas, dans *Ça ira*, les grandes figures attendues, les Danton, Robespierre, Saint-Just, Marat et autres Desmoulins. Les seuls personnages historiques qui apparaissent en tant que tels sont Louis XVI et Marie-Antoinette. Le cœur du projet de Joël Pommerat, c'est d'avoir voulu décaper le mythe, les images d'Épinal, pour revenir à la source.

Pour ce faire, l'auteur-metteur en scène et sa compagnie ont effectué un énorme travail de documentation, en compagnie de l'historien Guillaume Mazeau (*Le Monde* du 11 juillet). Ils se sont notamment appuyés sur un livre majeur, celui de l'historien américain Timothy Tackett, *Par la volonté du peuple: comment les députés de 1789 sont devenus des révolutionnaires*

(1997). Le *Ça ira* de Pommerat, c'est la Révolution à hauteur d'homme, ces hommes ordinaires qui, peu à peu, pas à pas, font l'Histoire, dans les comités de quartier ou à l'Assemblée nationale.

### Rendre le passé présent

Et, surtout, c'est la Révolution dans un temps qui est à la fois le sien et le nôtre, ou un temps proche du nôtre. Joël Pommerat a réussi à inventer ici une sorte de

temps « anhistorique ». Les événements sont à la fois montrés tels qu'ils se sont passés, depuis la crise financière et fiscale de 1787, qui a tout déclenché, jusqu'au printemps 1791 et la tentative de fuite du couple royal. Mais ils sont présentés comme s'ils se passaient maintenant. Rendre le passé présent est une des grandes réussites de ce spectacle.

Joël Pommerat a fait le choix d'éliminer toute reconstitution historique puisqu'il a, là encore, nettoyé toute l'imagerie décorative. C'est une sobriété magistrale, orchestrée par l'excellent scénographe de Pommerat, Eric Soyér, qui se déploie dans le vaste espace du plateau du Théâtre des Amandiers de Nanterre.

Un écran noir et gris sans fioritures, qui donne toute sa place à l'essentiel: la parole et les acteurs, vêtus de costumes plus ou moins contemporains, en une subtile déclinaison qui irait des années 1960 aux années 2000, et compose un vaste tableau des corps, des attitudes, des manières d'être particulières de ces étranges animaux que sont les hommes – et les femmes – politiques.

### Tout semble à la fois d'une actualité brûlante et lesté d'histoire

Le troisième parti pris, et pas des moindres, c'est de faire jouer les acteurs dans tout l'espace de la salle de Nanterre, et de créer, notamment grâce au travail sonore de François Leymarie, le grand manitou « son » de Pommerat, un « dispositif immersif » qui fasse que le public devienne lui-même une partie de l'assemblée.

Du coup, ils frappent – ils cognent, même –, ces propos, ces débats, ces affrontements qui semblent d'aujourd'hui. Conflit entre la justice et la loi, questions sur la légitimité du crime politique, interrogations sur le degré de maturité auquel doit accéder le peuple pour qu'on lui accorde la liberté, mystère du corps du roi et de l'incarnation d'une nation...

Tout semble à la fois d'une actualité brûlante et lesté d'histoire,

dans ces débats où les acteurs, qu'il s'agisse des révolutionnaires, des nobles ou de la famille royale, ne sont jamais montrés de manière manichéenne, tandis que les « grands » événements comme la prise de la Bastille restent hors champ.

S'il en est ainsi, c'est parce que Pommerat a accompli un fabuleux travail avec ses acteurs – ils sont quatorze pour incarner des dizaines de personnages – qui sont remarquablement vivants et crédibles, passant d'une figure à l'autre. Ah ça ira, ça ira, on a déjà hâte de voir le deuxième volet de l'aventure, qui devrait ouvrir la période allant de 1791 à 1795. ■

FABIENNE DARGE

*Ça ira (1) Fin de Louis*, une création de Joël Pommerat. Théâtre Nanterre-Amandiers, Nanterre (Hauts-de-Seine). Du mardi au samedi à 19 h 30, dimanche à 15 h 30, jusqu'au 29 novembre. En tournée jusqu'à fin mai en France. Avec Joël Pommerat, un monde complexe, de Marion Boudier. Actes Sud Papiers, 192 p., 16 euros.



Agnès Berthon dans « Ça ira (1) Fin de Louis », au théâtre Nanterre-Amandiers, à Nanterre. ELIZABETH CARECCHIO